

Quand Lénine préparait la Révolution d'Octobre à Genève et à Annemasse...

Lénine a passé près de sept ans en Suisse, dont plusieurs années à Genève.
Souvenirs d'un exil qui allait changer la face du monde...



On a retrouvé la table « mythique » de Lénine !

Fidèle de la brasserie Landolt, où se réunissait régulièrement le parti du groupe bolchevik de Genève, Lénine aurait comme d'autres gravé son nom sur une table de cet établissement. Légende ou réalité, toujours est-il que cette table introuvable est devenue au fil des décennies un mythe comparable à l'Arlésienne, dont on se demandait si elle avait réellement existé. Coup de théâtre en février 1987, où de fins limiers du Journal de Genève affirment avoir retrouvé la table mythique ! Elle n'avait pas quitté Genève et trônait, gravée de toute part, polie par les années et les flots de bière, chez Zofingue, à la rue des voisins, dans le local de la vénérable société des étudiants de Genève. Depuis, la table aurait à nouveau disparu, rachetée à un brocanteur de Genève par un mystérieux commanditaire parisien agissant pour le Parti Communiste français...

Après avoir séjourné à Genève et en Suisse, Lénine rejoint clandestinement la Russie en avril 1917. Six mois plus tard, c'est le triomphe de la Révolution d'octobre !

ANNEMASSE

Alors qu'il y a cent ans commençait la Révolution d'Octobre, il est intéressant de se rappeler que juste avant de connaître un destin qui allait changer le monde, Lénine vivait en Suisse. Cette histoire commence en 1914, Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine, est en Galicie (région du sud de la Pologne) lorsque la Première Guerre mondiale éclate. En tant qu'étranger, il est arrêté, mais peut finalement s'exiler en Suisse avec sa femme et sa

mère. Il connaît déjà le pays pour y avoir séjourné à plusieurs reprises depuis 1895. Le couple habite à Berne, Zürich et Genève. Dans cette dernière ville, les déménagements sont nombreux, Sécheron, Carouge, Plainpalais, La Jonction... Le théoricien politique n'apprécie guère la cité de Calvin, car il a le sentiment de se trouver « dans un tombeau ». Avant même de prendre la tête de la révolution en Russie, Lénine va tenter à plusieurs reprises de rallier à sa cause des « camarades » suisses, avec l'ambition de déclencher une insurrection pro-

létarienne entre lacs et montagnes. Mais c'est l'échec. « *La gauche me fuit* », écrit-il. C'est en Suisse qu'il rédige quelques-uns des ouvrages qui serviront de base à la révolution russe. Mais le grand homme semble être un piètre cycliste. À Genève, en octobre 1903, il se prend une belle gamelle après que la roue de son vélo se soit prise dans le rail du tram. « *Tombé violemment sur le visage, c'est en retard, le sourcil coupé et l'œil poché, que le futur père de la Russie soviétique se présenta au Congrès de la Ligue de la social-démocratie russe à l'étranger* », dé-

taille le journaliste Benjamin Chaix dans la Tribune de Genève. Cette réunion a lieu dans la Brasserie Landolt, l'un des lieux de rassemblement préférés des opposants au pouvoir russe, très nombreux à Genève à cette époque. Mauvais orateur, Lénine s'exprime le plus souvent en russe, de préférence devant de petits groupes d'émigrants, et il est considéré par beaucoup comme un sectaire. S'il n'apprécie que moyennement le pays, Vladimir Ilitch Oulianov est enthousiasmé par certaines institutions suisses comme les bibliothèques, la

poste, le système de santé et le fédéralisme plurilingue. Cette admiration fera en partie pénétrer l'esprit suisse au cœur de la révolution russe, car Lénine ordonnera la construction de bibliothèques selon le modèle suisse ! Et ce sont des dirigeants de la gauche helvétique qui vont l'aider à rejoindre clandestinement son pays. Le 9 avril 1917, Lénine monte dans un train plombé à Schaffhouse, direction la Russie, via l'Allemagne. Six mois plus tard, c'est le triomphe de la Révolution d'octobre !

DOMINIQUE ERNST

Souvenirs de Lénine à Annemasse, à Lucinges ou sur le Salève...

Lors de ses séjours à Genève, Lénine travaille à préparer la révolution, mais visite aussi la région. De la Haute-Savoie aux Alpes vaudoises, il fait de belles excursions avec son épouse, Nadia Kroupskaïa. Parmi les lieux qu'il fréquente dans le Genevois français, il y a Lucinges, où il séjourne parfois dans le « château des Afamés ». Dans ce chalet sans confort perdu sur les alpages des Voirons, Lénine retrouve un groupe d'exilés russes qui vit ici sans trop de contacts avec l'extérieur.

Passant sans problèmes la frontière - car il est jugé « inoffensif » par la police helvétique ! - Lénine se rend aussi souvent à Annemasse, au café de la Poste, où il participe à des réunions avec des représentants de la gauche radicale européenne. En séjour dans la ville du bout du lac, Lénine partira aussi bien sûr découvrir le Salève, la « montagne des Genevois ». Comme le détaille Gérard Lepère dans un livre à paraître sur le chemin de fer du Salève, Lénine prend le tramway jusqu'à Annemasse, puis

le train à crémaillère pour gagner les hauteurs du massif. Dans une lettre envoyée à sa mère, il explique : « *la plus belle promenade de mon séjour a été sur le Salève. En bas il y a la mer de brouillard ; partout dans Genève, il fait sombre et sur la montagne il y a un soleil magnifique ; de la neige ; des petits traîneaux, une bonne petite journée d'hivers russes* ». Lénine séjournera aussi à l'occasion dans des pensions du village de Mornex, dont le bon air lui vaut le surnom de « Petite Nice ».



Vladimir Ilitch Oulianov et son épouse, Nadia Kroupskaïa, passent souvent la frontière.